

Pierre JAMET.

Marié, 3 enfants (Hélène 14 ans, Aline 12 ans, Olivier 9 ans)

Sorti dans le corps des Ingénieurs de l'Armement, j'ai d'abord été affecté à l'Ecole Centrale de Pyrotechnie de Bourges où j'ai travaillé deux ans, puis j'ai demandé mon détachement au Commissariat à l'Energie Atomique, Centre d'Etudes de Limeil, où je travaille encore actuellement. Je me suis orienté vers les mathématiques et le calcul numérique; j'ai été envoyé en stage à l'Université du Wisconsin aux U.S.A. où j'ai passé un doctorat (Ph.D.) en informatique avec une thèse en analyse numérique. A mon retour au C.E.A., j'ai refusé une position hiérarchique que l'on me proposait, pour pouvoir me consacrer à la recherche. Cela a nuí à ma carrière et à mon <sup>(dans le cadre du CEA</sup> avancement; mais, j'ai effectué diverses publications, j'ai donné des conférences dans diverses universités et divers centres de recherche français et étrangers, j'ai été invité à plusieurs congrès internationaux, j'ai enseigné en tant que maître de conférences à l'X, aux Ponts et Chaussées et, pendant deux ans, à l'Université du Minnesota aux U.S.A.

J'ai été enthousiasmé par la vie dans les universités américaines; ce sont, tout à la fois, des centres d'enseignement, de recherche, de culture, d'art, de sports, de loisirs et de rencontre; on peut, en toute liberté, participer à n'importe quelle activité, suivre des cours correspondant à n'importe quelle discipline; il

n'y a pas de barrières entre les différents départements, pas de barrières entre les professeurs et les étudiants. Quelle différence avec le cloisonnement français! Il serait d'ailleurs illusoire de vouloir importer ce système en France; il repose essentiellement sur un état d'esprit différent du nôtre et ne pourrait pas être instauré par de simples textes administratifs. Une autre chose qui m'a frappé dans les centres de recherche américains est la souplesse de fonctionnement comparée à la rigidité administrative à laquelle nous sommes habitués en France.

Quelle satisfaction ai-je pu tirer de mon enseignement dans une université américaine? Une réponse m'a été donnée par l'un de mes étudiants: l'ayant rencontré par hasard la veille de mon retour en France, il me déclara chaudement que j'étais le seul professeur français qu'il avait eu et qu'il identifiait la France à ma personne. Quelle responsabilité pour moi! En effet, il y a beaucoup de professeurs étrangers dans les universités américaines, mais très peu de français (Inversement, les universités et les écoles françaises sont fermées aux professeurs étrangers, sauf pour des visites de courte durée) Cet étudiant était égyptien, mais, il aurait pu être de toute autre nationalité; j'avais eu des étudiants provenant de nombreux pays, excepté les pays de l'est.

J'estime avoir eu beaucoup de satisfactions professionnelles, mais j'avoue que certaines activités extra-professionnelles m'intéressent encore plus : randonnées en canoë dans les solitudes canadiennes, randonnées diverses à pied et à ski, escalades; la dernière de ces randonnées m'a empêché d'assister au dernier repas de promo: je participais à une traversée dans l'Himalaya entre la base de l'Everest et la base du Makalu avec le passage de deux cols à plus de 6000 mètres.

Avant de terminer, je tiens à ajouter que, aimant beaucoup la nature, je m'inquiète beaucoup des dégradations et des amputations qu'on lui fait subir un peu partout. Je considère qu'il s'agit d'un problème d'une extrême importance.

A Brunoy, le 28 décembre 1977.

Jamet